

Un entracte printanier à Montricher (6, 7, et 8 avril) un aérodrome de toutes les « aventures »

Bien sur on peut se demander pourquoi ces 3 jours ne sont qu'un entracte, mais à y regarder de plus près il faut bien admettre que la présence du printemps attestée par le calendrier n'est pas tout à fait confirmée par dame nature elle-même, avec quelques intempéries avant et après ce long week-end.

Quoi qu'il en soit en ce Vendredi Saint l'affluence des membres était relativement conséquente lors du briefing avec pas loin de 30 participants, probablement un record depuis le jour (pluvieux et froid) du montage de quelques planeurs un mois auparavant.



« Aventure » avec la mise à l'épreuve en grandeur nature de la planche conjointe pour les planeurs des 2 clubs ce qui a suscité une curiosité certaine à en juger par les regards croisés de différents intervenants. Ils surveillent d'un œil attentif l'avancement de ce qui n'était dans la plupart des cas que des vols de

contrôle, la faute à une météo avare en ascendances.

Mais ce n'est pas tout à fait suffisant pour corser le déroulement de ce week-end et lui adjoindre une « odeur d'aventure »..

Vous savez sans doute que Werner, tout comme Guido d'ailleurs, a sa « danseuse » attirée, à savoir un planeur qu'il



bichonne avec amour et pour lequel aucune « fanfreluche » électronique n'est trop belle. Il avait aussi un « belle allemande » à défaut d'être une « belle américaine » qu'il soignait tout autant et qui arrivait en fin de vie pour un engin motorisé (dame, 20 ans c'est quand même beaucoup même pour une BMW).



il a préféré donner au club son « bijou » un peu terni pour aider les « rampants » à remorquer les planeurs au sol plutôt que de le voir



partir à la casse sans un dernier baroud d'honneur. Néanmoins il la regardait toujours du coin de l'œil avec une infinie tristesse mesurant avec peine sa « chute de reins » implacable au fil de jours. Et soudain un malheur est arrivé : une brutale explosion, un nuage au dessus du capot et l'arrêt brutal de notre remorqueur de luxe. Sur les 2 photos vous devinerez les dernières émanations vaporisées par le moteur et le regard navré de Werner penché sur son véhicule moribond. Sans doute une durite qui a explosé et

dont la réparation s'avèrera problématique.

Mais il s'est passé encore d'autres choses à Montricher. Les habitués connaissent bien le « Pipistrel » ce moto-planeur un peu bedonnant de Christian et Kristian (nos Dupont Dupond locaux) où votre chroniqueur ne dédaigne pas de s'asseoir si l'occasion se présente.

Comme Kristian à la fois prudent et perfectionniste désirait contrôler quelques paramètres de l'appareil en début de saison, il proposa à votre narrateur de l'accompagner dans cette opération. Aussitôt dit aussitôt fait et muni de ses appareils photos, Gilbert se retrouva paisiblement allongé dans cette confortable machine qui ne tarda pas à prendre un envol pétaradant.



Alors que le moto-planeur montait paisiblement en direction du Chatel, une petite lumière rouge s'alluma sur le tableau de bord signalant un problème de charge sur les batteries, rien de grave dans l'immédiat, mais l'affaire se corse lorsqu'une forte odeur de brûlé se dégage dans le cockpit. Le feu « au derrière » lorsqu'on n'est pas assis dans un jet n'a rien de très normal et une certaine inquiétude se fait jour compte tenu de la quantité d'essence que nous avons à bord. Mais Kristian est aussi flegmatique que ses origines nordiques peuvent le laisser espérer. Un arrêt immédiat du moteur bien orchestré et la satisfaction de voir que le bloc propulseur accepte de se replier dans le fuselage nous rassure sur la possibilité de rejoindre l'aérodrome avec une finesse acceptable et non comme un vulgaire fer à repasser. D'ailleurs à peine cette opération terminée l'odeur de brûlé se dissipe et nous laisse espérer de ne pas finir comme des poulets rôtis en plein ciel. L'histoire se termine par un atterrissage tout en finesse qui ne laisse rien transparaître de nos émotions célestes. Kristian se livrera par la suite à une reptation, à laquelle son allure longiligne semble le prédisposer, pour ausculter le ventre de son planeur. Il découvrira qu'un fil électrique presque débranché du redresseur de courant, avait entraîné une surchauffe locale et le début de fusion d'un connecteur électrique responsable de ces émanations angoissantes.

Mais il n'a guère été question jusqu'ici du but de ce week-end pour des vélivoles sevrés jusqu'ici de leur distraction favorite. On peut dire qu'il n'y a pas eu de suspense, les choses se déroulant de la façon la plus naturelle à savoir dans l'ensemble des séries de « longues descentes » dans un calme absolu, le précédent front froid n'ayant pas laissé derrière lui la moindre ascendance en dépit des théories généralement admises .



Werner dont on connaît les capacités de remorqueur a pu satisfaire une autre passion, hormis celle



de sa « danseuse ». On peut le voir épanoui à bord du FW après un nième remorquage. A l'instar d'autres pilotes, Olivier



pourtant généralement moins démonstratif laisse transparaître sa satisfaction après un vol de contrôle évidemment réussi en compagnie de Stéphane.

On remarquera que désireux de faire jeune avec du vieux Christofer, l'un de nos benjamins a réactivé le bon vieux 1255 pour une série de vols sans émotions, se dispensant même des sautilllements habituels en début de saison sur ce type d'appareil.

Que le printemps ne soit que partiellement installé, on peut le constater sur les pentes du Mont Tendre que votre narrateur a pu survoler lors d'une longue descente. Patrick Velluz a en effet bien voulu se charger de l'habituel « passif » comme lest, pour lui permettre de goûter aux joies du survol de notre espace de jeu pas encore habillé d'éoliennes et où nombre de bâtiments sont toujours blottis sous une forte épaisseur de neige.



Mais qu'à cela ne tienne, pour ceux qui en douteraient Montricher et son environnement verdoyant restent de petites merveilles pour ceux qui veulent bien ouvrir leurs yeux et cela quelles que soient les conditions atmosphériques. Il suffit d'un rayon de soleil et voila un superbe paysage qui se dévoile brusquement...

Il faut aussi savoir regarder à ses pieds et pas seulement notre piste encore un peu boueuse, mais sur les bordures de celle-ci il se passe bien des choses le long de mares bien remplies par les dernières intempéries.



Saviez vous que Montricher peut-être la... Venise Vaudoise, du moins pour les grenouilles qui viennent y cacher leur lune de miel au milieu des roseaux à peine en train de repousser ? Et comme la nature cherche à rattraper le temps perdu, les fruits de leurs amours,



certes un peu gluants, sont déjà visibles. Bien plus, une nouvelle génération d'amphibiens s'agite tant et plus, au bord de l'eau, là où le soleil réchauffe un milieu propice à la vie...

Et comme une promesse à de merveilleux vols à venir pour les habitués de Montricher, un magnifique papillon aux cocardes inconnues se repose quelques instants non loin du bord de piste, juste assez pour saisir son image furtive, avant qu'il reprenne son incessant ballet aérien...



Votre photographe « passif » réactivé au soleil printanier :

GILBERT